

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

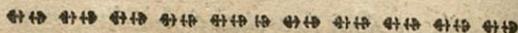
Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCLVII. M. Belford, à Milord M....

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860



LETTRE CCCLVII.

M. BELFORD, à *Milord M....**A Londres, 14 de Septembre.*

M I L O R D,

J'apprehende extrêmement que malgré les dernières déclarations de Mifs Clarisse Harlove, ses infortunes ne produisent quelque nouveau désastre après sa mort. Cette crainte, Milord, me porte à vous proposer de le faire partir incessamment pour l'Italie, où je compte que son séjour éteindra bientôt tous les ressentimens. Mais comme il ne faut pas espérer qu'il s'éloigne de cette Isle, s'il se défie des motifs qui doivent vous le faire souhaiter, on peut lui donner, pour prétexte, son propre repos & sa santé. Tous les païs du monde sont égaux pour M. Mowbray & M. Tourville. Ils consentiront peut-être à l'accompagner. J'apprens avec joie qu'il commence à se rétablir: mais c'est une raison de plus pour presser son départ, & je crois que le délai seroit dangereux.

Vous n'ignorez pas, Milord, que cette incomparable personne m'a fait l'honneur de me confier l'exécution de ses dernières volon-

volontés. J'en vais transcrire un article, qui régarde votre illustre famille; & je prens la liberté de mettre sous mon enveloppe, une lettre, dont il seroit inutile de nommer l'auteur & d'expliquer le sujet. Votre prudence, Milord, vous fera juger s'il est à propos, & dans quelles circonstances il convient, qu'elle soit remise à son adresse. J'ai l'honneur, &c.

BELFORD.

(Miss Clarisse laissoit par son Testament, une bague, suivant l'usage d'Angleterre, à Milord M...., aux deux Dames ses sœurs, & à ses deux nièces, avec des témoignages fort vifs de reconnoissance & d'affection. La lettre que M. Belford envoie à Milord, est celle que Miss Clarisse avoit laissée en mourant, pour M. Lovelace).

A Monsieur LOVELACE.

Je vous ai dit, Monsieur, dans ma dernière lettre, que vous en recevriez une autre de moi lorsque je serois arrivée à la maison de mon Pere. Je présume, avec une humble confiance, qu'au moment où vous la recevez, je suis dans cette heureuse demeure;

Rr 5

re;



re; & je vous invite à me suivre, aussitôt que vous serez préparé pour cet important voiage.

Sans pousser l'allegorie plus loin, mon sort est accompli dans le moment que ces caractères frappent vos yeux. Ma sentence est prononcée, & je suis un Etre heureux ou misérable à jamais. Si je suis heureuse, je n'en ai l'obligation qu'à la bonté infinie du Ciel. Si je suis condamnée à des malheurs sans fin, je les dois à votre injuste cruauté. Considérez donc, pour votre propre intérêt, leger, cruel, malheureux jeune Homme! considérez si le barbare & perfide traitement que j'ai reçu de vous, méritoit le hazard où vous avez mis votre ame immortelle; puisque vos criminelles vûes ne pouvoient être remplies que par la violation libre & volontaire des sermens les plus solennels, aidée d'une violence & d'une bassesse indignes de l'humanité.

Il en est tems encore, & je vous avertis, pour la dernière fois, d'ouvrir les yeux sur votre conduite. Votre songe doré ne peut durer longtems. La carrière où vous marchez ne peut avoir de charmes, qu'autant que vous en écarterez les réflexions. Une malheureuse insensibilité est le seul fondement sur lequel votre paix intérieure est éta-

éta-



établie. Lorsque vous deviendrez la proie des maladies, lorsque les remords commenceront à vous faire sentir leur pointe, que votre condition sera terrible! Quel triomphe vous ferez-vous alors, d'avoir été capable, par une suite de noirs parjures & de lâchetés étudiées, sous le nom de galanterie & d'intrigue, de trahir de jeunes personnes sans expérience, qui ne connoissoient peut-être que leur devoir avant que de vous avoir connu! Pas une bonne action à vous rappeler, dans ce tems de langueur; pas même une intention vertueuse! D'horribles souvenirs de toutes parts, & les cris d'une conscience épouvanté! Réduit à souhaiter en vain l'annéantissement, pour lequel vous vous croiriez heureux de pouvoir composer!

Songez, Monsieur, que je ne puis avoir d'autres motifs dans cette lettre que votre propre intérêt, & celui de l'innocence, qui peut encore être abusée par vos noires inventions & par vos parjures. Mes vœux pour votre reformation ne sont pas ceux d'une Epouse suppliante, qui s'efforceroit de vous inspirer des sentimens dont elle auroit à tirer autant d'avantage que vous. Ils sont déintéressés, & je ne connois aucun devoir qui m'y oblige. Mais je me défierois de mon propre repentir, si j'étois capable de
ren-

rendre le mal pour le mal : & quelque noirs qu'aient été vos outrages, je dois être capable de vous pardonner, comme je souhaite le pardon du Ciel pour moi-même.

Je repête donc que je vous pardonne, & que je prie le Tout-puissant de vous pardonner aussi. Au moment que j'écris cette lettre, il ne me reste point d'autre regret que celui d'avoir causé à des Parens, les plus indulgens du monde jusqu'au moment où je vous ai connu, un mortel chagrin par le scandale que j'ai donné au public, par le deshonneur dont j'ai couvert ma famille & tout mon sexe, & par le tort irréparable que j'ai fait à la vertu. Si je ne considère que moi-même, vous ne m'avez dérobé que des avantages passagers, dont je ne jouirois plus lorsque vous recevrez ma lettre. Vous n'avez fait qu'accourcir une vie, qui me promettoit quelques agrémens, mais dont la durée étoit incertaine, & la fin tôt ou tard infaillible. Je vous dois peut-être des remerciemens, pour m'avoir garantie de porter ma part d'un joug facheux, avec un homme qui m'auroit causé vraisemblablement autant de chagrins que j'aurois vécu de jours. Je vous en dois encore plus pour m'avoir ouvert, par un chemin rempli à la vérité de douleurs & d'afflictions, l'entrée d'une
vie

vie que j'ose me promettre heureuse. Ainsi, quoique je ne sois redevable de rien à vos intentions, vous m'avez rendu, Monsieur, un service réel. Je souhaite votre bonheur en revanche. Mais telles ont été jusqu'à présent votre conduite & vos actions, qu'il ne vous reste pas un moment à négliger pour le repentir.

Vous dire que pendant quelque tems je vous ai donné la préférence sur tous les autres hommes, c'est faire un aveu dont je dois rougir, puisqu'alors même j'étois fort éloignée de vous croire des mœurs réglées. Il est vrai que je l'étois encore plus de vous croire capable, vous & tout autre homme au monde, des affreux excès dont vous vous êtes noirci. Mais j'emporte la consolation d'avoir été longtems fort au-dessus de vous; car je vous ai méprisé du fond du cœur, depuis que j'ai connu votre horrible caractère. Et vous ne serez pas surpris de la contrariété de ces sentimens, si j'ajoute que cette préférence n'étoit pas fondée sur d'aveugles motifs. J'ai eu la présomption, ou peut-être la foiblesse, de me regarder comme un instrument que la Providence pouvoit employer, pour rappeler des voies du vice un homme que je croiois digne de cette entreprise. Vous devez même juger, par l'ef-
fort